

Traduction du colloque II, 15 de Cordier

Aurélien : Arrête-toi un instant, Lambert, où vas-tu si vite ?

Lambert : Tout droit chez moi.

A. : Pourquoi y vas-tu ?

L. : Ma mère veut que j'y passe un peu de temps.

A. : Tu ne sais pas pourquoi ?

L. : Je ne sais pas, si ce n'est, peut-être, qu'elle se soucie de me faire faire des vêtements d'hiver.

A. : Ça paraît vraisemblable, car l'hiver approche déjà.

L. : On a déjà vu des gelées et même de la glace quelque part.

A. : Ces jours-ci, j'ai vu au marché des montagnards qui disaient qu'une neige précoce importante était tombée la semaine dernière, alors que pendant ce temps, ici, nous voyions seulement de légères pluies.

L. : J'ai entendu dire ça aussi chez nous, par des paysans qui nous avaient apporté du blé. Mais je dois arrêter la conversation de peur que ma mère ne se mette en colère contre moi.

A. : Bien, mais rapporte-moi quelques raisins de chez toi, Lambert, mon ami, car vous avez eu une sacrée vendange.

L. : J'en apporterai (comme je l'espère), beaucoup pour nous deux, si ma mère n'a pas de motif d'être fâchée contre moi.

A. : Dieu nous en préserve !